



COMPTE-RENDU DU DÉBAT DU 15 FÉVRIER 2026

17h-18h30

salle des Campanules aux Prairiales,
à Epernon

Débat préparé par Alain et Michèle
49 participants

L'ART URBAIN : pourquoi ? comment ?

avec :

EZK

Cirrus

Pop Up

M.D. Dhelsing

Quatre artistes locaux, seuls ou en groupe, étaient présents le 15 février, pour faire découvrir leurs travaux et tenter d'exposer le pourquoi et le comment de leurs démarches d'artistes au sein de l'espace urbain. La présentation de chacun a permis de discerner des formes d'expression très différentes.

Peints sur les murs de la ville : les messages d'EZK

Depuis une vingtaine d'années, EZK pour Eric Ze King trace sur les murs des villes des messages qui appellent à réflexion où les mots percutent autant que les images : il y exprime ses opinions sur des sujets d'actualité, des inégalités sociales, des atteintes à l'environnement, des événements politiques ... Son inspiration part de « punchlines » ou phrases choc qu'il accompagne souvent d'un dessin. La technique du pochoir lui offre une capacité de reproduction de ses messages que, modestement, il qualifie de « façons de s'exprimer et de donner un avis », ajoutant que « si c'est de l'art, tant mieux ».



EZK a réalisé plusieurs pochoirs sur le sujet de l'immigration et de la confrontation de la pauvreté à l'économie du luxe. Celle-ci affiche un jeu de mot avec Dior. Un autre dit « Dans quel monde Vuitton ». Par ces « punchlines » il exprime ses opinions, sa colère et dénonce à sa manière, pour faire réfléchir le public qui les croise.



A propos des débats sur l'âge de départ à la retraite au sein de la Chambre des Députés et entre les partis politiques. EZK a lu une statistique qui informait sur l'âge moyen du décès d'un ouvrier d'usine : 62 ans. D'où ce message, sans ambiguïté.



Les « enfants-soldats » sont enrôlés à la suite de tractations qui leur promettent notamment une paire de « Nike ».

Changer le climat de la ville : les installations de Cirrus

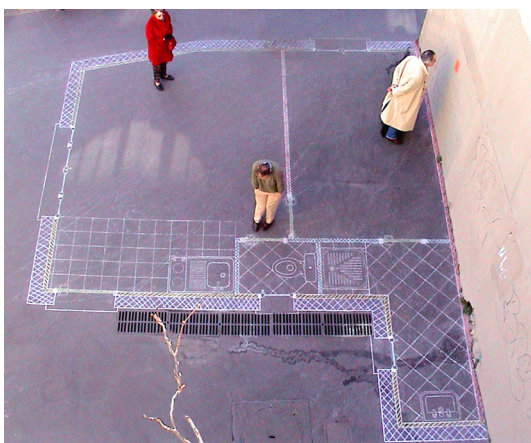
C'est avec des événements éphémères que Cirrus dialogue avec l'espace urbain et ses passants, au travers de ses œuvres. Avec des installations où il investit un abribus, une fenêtre ou le sol d'un délaissé urbain, il s'approprie pendant quelques heures ces morceaux de la ville pour les redistribuer aux passants, en entremêlant espace intime privé et espace public. Les temps de ces installations sont délibérément conviviaux : les interactions y sont nombreuses et authentiques. Pendant ces quelques heures, Cirrus rend la ville plus humaine tout en révélant son fonctionnement : il provoque, il incite, il invite à entrer dans sa démarche artistique, au hasard des déambulations.



Cette installation, qui fait référence à la notion de « tableau » que Cirrus travaille dans nombreuses de ses œuvres, confronte l'âpreté de l'environnement minéral de la rue au moelleux des pulls rangés comme dans un placard et joue sur le contraste des couleurs. L'intervention se déroule sur une journée et voit se transformer cette composition abstraite en un échange avec les passants qui par la suite sont invités à réserver le pull qui leur plait, puis à venir le chercher en fin de journée. Cette « œuvre en mouvement » se prolonge avec des photos et des vidéos qui la pérennisent, en fixant notamment les différentes étapes qui la transforment suite aux interactions avec le public.



Un abribus devient « La chambre de l'hôte ». Cette installation qui transforme le mobilier urbain Decaux en une chambre douillette et avenante est restée une journée et demi dans le quartier République à Paris. De nombreux passants s'y sont arrêtés ; se sont allongés ; ont lu les livres rangés dans la table de nuit .. Cirrus ne dit pas ce qui s'est passé la nuit derrière les rideaux..



Dessiné avec une extrême précision à l'aide de gabarits préparés en atelier, un plan à la craie d'un deux pièces de 40 m² sur le bitume d'un délaissé urbain, fut proposé à la visite aux passants. Les situations et les commentaires de ces « visiteurs » ont surpris Cirrus par leur implication. Par exemple, un couple est entré dans toutes les pièces, et a quitté le lieu en fermant la porte en partant ; d'autres ont « utilisé » les toilettes ; se sont lavés les mains...

Imagerie populaire en trois dimensions

Pop Up réunit trois artistes qui appartiennent au monde de l'illustration, de l'infographie et de l'évènementiel. Le groupe qui existe depuis peu a pour projet d'implanter en extérieur des décors à thème. Fabriqués avec des matériaux recyclés ou récupérés, leurs sculptures prennent place dans des portions de ville. L'installation est annoncée par une signalétique spécifique qui la met en valeur et met en place la situation, amplifie le propos. Ils s'inscrivent dans la culture et la tradition de l'imagerie populaire, en référence à l'art forain dont ils adoptent les savoir-faire polyvalents. Ils couplent ces installations avec des canulars postés sur les réseaux sociaux, comme le signalement d'un crocodile vu aux alentours d'un village



Installation à Mittainville, sur le thème du réchauffement climatique et de la biodiversité, dans la mare située au sein du village : des hippopotames et des crocodiles s'ébattent ... : quand le climat tropical s'invitera dans les Yvelines, avec sa faune et sa flore.

Le dialogue recherché est délibérément convivial et familial.



Au centre de Saint-Hilarion à l'occasion d'Halloween. Cette installation témoigne de l'intention de Pop up de surprendre les passants en troublant leur regard habitué aux dispositifs urbains banalisés, tout en offrant aux enfants de superbes représentations de personnages favoris. Ici, le long d'un axe routier très fréquenté, les automobilistes de passage étaient aussi interpellés grâce à une signalétique routière réinterprétée.



La fabrication des animaux de Mittainville. Les sculptures sont réalisées avec des matériaux de récupération. L'atelier de l'équipe Pop Up est prêté par la commune qui accueille l'installation. Cette forme d'installation nomade, au gré des projets, correspond bien à l'esprit de ces artistes qui se sentent proches de l'art forain.

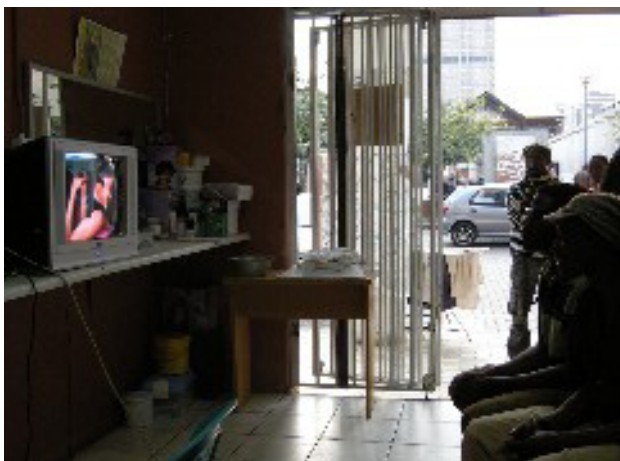
©PopUp et Alain Maury

Performance dansée et vidéos projetées à Johannesburg

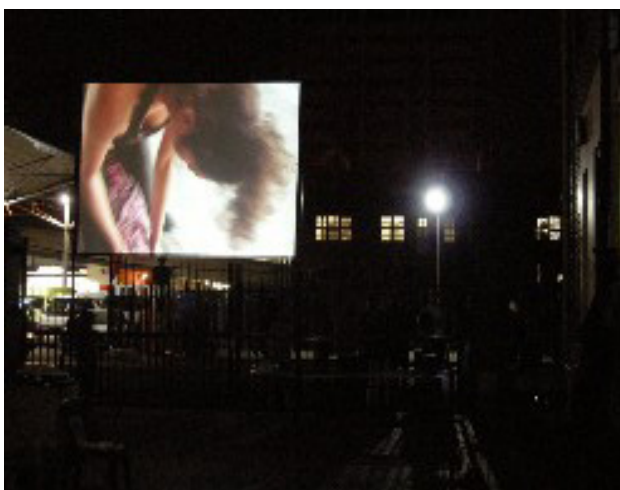
Marie-Dominique Dhelsing présente un travail effectué lors d'une résidence d'artistes à Johannesburg, en 2009. Elle y a réalisé de nombreuses vidéos effectuées au sein d'un quartier très déshérité et dangereux. C'était un quartier blanc du centre ville dédié à la finance, déserté après l'apartheid et principalement squatté par des immigrés clandestins venus du continent africain. Elle ne pouvait s'y déplacer qu'avec la protection d'un assistant bien connu de la population. Ces vidéos ont ensuite été projetées dans divers endroits : dans des boutiques, sur les murs de la ville en grand format. Ces projections furent l'occasion de discussions avec les passants, au sujet des tensions qui s'y exprimaient : relations homme/femme ; relations noirs/blancs ; gestion de la violence... Les vidéos ont été tournées sur un ring de boxe : ce sont des performances dansées, à la manière d'un combat. Chaque combat de 3 minutes possédait sa règle.



Tournage d'une vidéo sur le ring. Un danseur noir et une danseuse blanche « s'affrontent ». L'arbitre est Marie-Dominique Dhelsing : la vidéaste fait partie intégrante de la performance.



Projection d'une vidéo de la performance dans un salon de coiffure, sur un poste de télévision qui retransmettait habituellement des matchs de boxe : autre forme d'occupation du ring ! Ces projections étaient l'objet de discussions et d'échanges.



Projection d'une vidéo de la performance dansée, sur un grand écran ; d'autres projections en grand format ont été réalisées sur des murs d'immeuble, dans différentes situations.

A la suite de ces présentations, quelques échanges ont permis d'aborder différentes questions transversales, communes à chaque artiste.

Des œuvres éphémères

La plupart de ces œuvres sont installées dans l'espace urbain sans autorisation, en accord avec leur esprit fondé sur la surprise et le choc. Toutefois, leur mémoire est conservée avec la photographie et la vidéo qui font parfois partie intégrante de la démarche artistique.

Les artistes font remarquer aussi qu'ils ne pourraient probablement pas obtenir d'autorisation dûment délivrées par les autorités administratives, étrangères à cette forme de discours ou d'expression. Toutefois à Mittainville, Pop up a obtenu une autorisation pour l'installation dans la mare, car la proximité de l'eau présentait un éventuel danger pour les enfants.

Quel modèle économique ?

Si, comme le souligne un des artistes, le marché de l'art contemporain s'inscrit dans une «industrie», avec toutes les règles de marketing qui l'accompagne, on a pu comprendre que la réalisation des travaux qui ont été présentés aujourd'hui sont pour beaucoup le fait de la volonté et de l'investissement personnels des artistes. Pour Marie-Dominique, la situation était particulière puisqu'elle s'inscrivait dans une résidence d'artistes. Pour Pop Up, la fabrication des décors est le fait de rencontres avec une équipe municipale intéressée à accueillir un événement, prête à mettre quelques moyens à leur disposition.

Pour Cirrus et EZK les œuvres sont produites dans leurs ateliers et s'inscrivent dans leur production globale, sans soutien financier spécifique. On pourrait ajouter que pour EZK l'économie du projet s'inverse parfois, à l'image de cette exposition vente aux enchères de longboards customisées par une centaine de street-artistes au sein de «Boards to be solidaire». Ce mouvement dont il est cofondateur organise des ventes dont les recettes sont données au Secours Populaire Français.

En conclusion,

Quand les artistes choisissent de s'exprimer dans la rue, on comprend que la réception de leurs messages est décuplée par l'inattendu de la découverte de chacun des passants qui les croisent au détour d'une déambulation dans la ville : ils percutent leur quotidien, interrogent, surprennent, à l'écart des lieux habituels et convenus des expositions.